

03/12

le daho



Etienne Daho : « Pas d'artifice »

Je suis le mec rentable pour une entreprise. J'étais à Rennes pour Octobre et Marc Seberg et, hop, j'en profite pour faire Daho. Voyez un peu la conscience professionnelle. Daho ? Ça vous dit rien ? **Etienne Daho.** Vous remettez ? Je vous y prends à pas lire *Best*, bande d'incultes. La chronique du disque, il ya deux mois, ça vous a échappé. Et, bien sûr, le disque, vous l'avez pas écouté. Donnez-vous de la peine ! Daho, il est chanteur. C'est dire qu'il fait dans la chanson. Pas depuis longtemps, notez, deux ans peut-être. Avant, il était instituteur. A Rennes. Comme Philippe Pascal. C'est dingue le nombre de musiciens à Rennes qui étaient instituteurs. Ça prouve rien, remarquez. Mais on peut le dire quand même. Quand il était instituteur, Daho, il fréquentait la bande à Marquis de Sade. On l'aimait bien avec ses histoires. Difficile de faire autrement, d'ailleurs. C'est un séducteur, Etienne. Sa voix, d'abord, caressante, chaude, enjôleuse ; je veux dire, quand il parle, vous go-

bez les mouches. Et puis son sourire, sa frimousse, ses airs de ne pas y toucher, il a le don de vous mettre d'emblée à l'aise. Confortable, le Daho. Je sais pas, mais ce type a quelque chose de rare en lui, peut-être son naturel en toute occasion. Il n'essaie pas de donner une image de lui-même, de s'inventer des attitudes ; il se contente d'être et ça fonctionne. Il est crédible. Bizarrement, ça le met à part.

« Je me suis toujours senti à part. J'ai toujours été seul. Le fait de ne pas appartenir à une bande, ça me permet de papillonner de droite à gauche. Je fréquente toutes sortes de milieux. De la même façon, je n'aurais pas pu appartenir à un groupe. Il m'a paru évident de faire un truc seul ; ça n'est pas le fruit d'une réflexion ou d'une démarche ».

La première fois, on me l'a présenté comme une curiosité, Etienne, on m'a dit : « Tiens, lui, il est bizarre, c'est un allumé de la variété ». C'était vrai. Il aime Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Richard Anthony. Des goûts comme ça, dans un mi-

lieu rock, pour peu que ça ne vous rende pas suspect, en tout cas, ça vous place illico un mec comme une curiosité. Au moins.

« Petit, j'étais le roi du twist. J'aime bien les années 60, pas seulement la musique ; les couleurs, la mode, les idées. On disait les choses simplement et c'était pas n'importe quoi. Ensuite, je me suis branché sur le Velvet Underground (j'adore le nouveau 45 tours de Nico), Roxy Music et puis Elli et Jacno. La pochette du premier 33 tours des Stinky Toys est de toute beauté. Je les ai rencontrés, on a sympathisé. On avait les mêmes goûts, ça m'a conforté dans mes idées ».

Lorsqu'Etienne a enregistré une maquette avec les musiciens d'Octobre, c'était comme ça, sans calcul. Il avait écrit des chansons, il voulait se rendre compte. Mais sans se mettre dans la tête qu'il allait faire le chanteur. L'idée d'enregistrer un disque est venue plus tard. Aux Trans-Musicales de Rennes, en décembre 1980. Il a chanté quatre morceaux, les critiques ont

été élogieuses. Il s'est dit que ça pouvait plaire. Tout s'est passé assez vite, le contrat signé avec Virgin, les musiciens d'Octobre qui enregistrent le disque avec lui et, comme il en avait formulé le désir, Jacno qui le produit. Quand on lui demande s'il a vécu tout le machin comme un rêve, il répond que « ça me paraît assez normal. C'est très bizarre. J'ai eu deux chocs, en fait ; le premier, c'est d'avoir entendu ma voix après les maquettes, parce que je n'avais pas du tout l'impression que c'était moi. Et le second, quand j'ai vu mes pochettes en vitrine. Ça, ça m'a vraiment fait bizarre. C'était vraiment un plaisir. Mais autrement, non. M'entendre à la radio, tout ça, je m'y suis fait. Ce qui explique que je ne devienne pas totalement hystérique par rapport à ça, c'est que je trouve ça normal, finalement. J'ai l'impression d'avoir eu une démarche assez cohérente, tout a été organisé... je ne suis pas différent dans la vie de ce que je chante. Je vis assez harmonieusement. Je m'adapte très bien. Les seules choses qui,

pour moi, sont des angoisses, c'est, par exemple, de me retrouver sur une scène devant des gens ; je suis complètement pétrifié parce que je ne me sens pas encore en possession des moyens pour le faire. J'ai très peur de décevoir ».

Pour des raisons pratiques, et avant tout parce que ce sont des amis, Etienne continue de jouer avec les musiciens d'Octobre qui ont, d'ailleurs, signé la plupart des musiques sur le trente. Etienne n'est pas pressé de faire de la scène. Il fait de la danse de façon à être moins raide, plus à l'aise. Il apprend à placer sa voix. Le 26 janvier, il donne un concert à Rennes, une espèce de test.

« Si je fais de la scène, je veux que ce soit intéressant. Dans mon cas, c'est quand même assez intimiste et je ne sais pas si ça peut vraiment intéresser les gens sur la scène. C'est pas visuel, c'est pas un groupe de rock. Il n'y a pas d'artifice. J'ai peur que ce soit en ma défaveur, en fait. J'aimerais un truc assez visuel au niveau des couleurs, que ce soit comme un tableau un peu vivant ; aménager la

scène avec des choses qui bougent. Ce n'est pas la peine d'être complètement pétrifié sur un micro, de faire une tournée et de me planter. Je trouve ça très idiot de précipiter les gens sur scène, de les faire tourner, alors qu'ils ne sont pas prêts. Pour l'instant, j'écris les chansons du prochain album. C'est presque fini. J'écris énormément. Je suis vraiment un fou de la plume. Je trouve, en moyenne, deux à trois chansons par jour. Je trouve des bouts de truc que je mets sur cassette ou que j'écris. Puis ça finit par devenir un tout cohérent, une chanson. J'écris beaucoup pour éliminer ce qui est faible, pour arriver à dix ou douze morceaux qui, sur un disque, me plaisent et pour éviter le remplissage ».

En écoutant le disque d'Etienne pour la première fois, j'ai eu l'impression d'entendre quelque chose qui avait une véritable identité française. Etienne Daho est, à lui seul, l'identité de la chanson française. Pas du rock ni de la variété, mais de la chanson qui transporte en symbiose ces deux cultures parfaite-

ment digérées et adaptées à une expression qui n'appartient qu'à lui. De la chanson avec une conscience rock, du rock avec un esprit chanson. Juste le fruit d'un type qui, à 26 ans, s'est nourri de ces deux cultures, sans parti-pris, sans décalage.

« Il y a plein de choses qui portent des étiquettes rock, plein de groupes parce qu'il y a une batterie, une basse, des guitares, que ça va vite et que ça fait du bruit. Alors, c'est du rock. Je trouve ça aberrant et très malsain. Parce que tout le monde fait du rock, tout le monde retourne sa veste, tout le monde se recycle. X faisait tel truc et maintenant fait du rock, Lalanne se coupe les cheveux pour avoir un look « rock », je trouve cela très malsain, ces changements comme ça. Je pense que le rock est très galvaudé. Le rock, c'est pas des fringues ni une attitude. Le rock, c'est un feeling, quelque chose que tu ressens, une façon d'être, c'est une façon de marcher dans la vie ».
(B.S.)